

Les diverses compositions de M. Jung sont pour lui un moyen excellent de se faire connaître au public et de réclamer comme professeur une part de son patronage : c'est ce que nous lui souhaitons. M. Jung est d'ailleurs très-favorablement connu à Montréal, où il exerce son art depuis cinq ans.

Le prix du *Regina Cali* est de 40 cents la copie ou trois copies pour un dollar.

Les personnes de la campagne qui désireraient s'en procurer n'auraient qu'à adresser leur demande à l'auteur, No. 59, rue *Dorchester* à Montréal, qui s'empressera de leur faire parvenir *franco* le nombre de copies requis. On pourrait envoyer la somme en un mandat sur la poste, ou même en estampilles.

La partie typographique de ce morceau fait beaucoup d'honneur à l'atelier de M. Eusèbe Senécal, éditeur du *Journal de l'Instruction Publique* et de l'*Echo* : c'est un nouveau titre qui recommande cet établissement très-complet et dirigé très-habilement au patronage du public canadien.

Voici maintenant copie de la lettre de Sa Grandeur, Mgr. de Montréal :

Montréal, le 28 Nov. 1862.

Monsieur, — J'ai reçu avec reconnaissance votre beau *Regina Cali*, et je vous remercie beaucoup d'avoir bien voulu m'en faire l'offrande.

J'ai la confiance que ce beau morceau de musique contribuera puissamment à la gloire de la Reine du Ciel, et qu'il sera surtout chanté joyeusement et avec harmonie dans toutes nos communautés, et dans toutes les églises de ce diocèse.

Je suis bien véritablement,

Monsieur,

Votre très-humb. et obét. serv.,

† IGNACE, Ev. de Montréal.

Mr. Jung, Maître de musique.

CHRONIQUE MUSICALE.

Québec, 25 Novembre 1862.

Samedi dernier, il y avait à la Salle Ste. Anne, un concert donné par M. H. Carter, en l'honneur de la Sainte Cécile. Ayant assisté à

un spectacle d'un autre genre, je ne puis parler par moi-même de ce concert. Mais un de mes amis, dans le jugement musical duquel j'ai grande confiance, m'a fait part, hier en causant, de ses impressions à ce sujet, et voici à-peu-près comment la chose s'est passée :

C'est mon ami qui parle :

"Monsieur Carter a ouvert la séance en jouant une fantaisie de Thalberg sur la "Cenerentola" et sur un fort mauvais piano. Le lecteur voudra bien excuser ce rapprochement un peu subit ; mais dès les premières notes, tout le monde s'est dit : "Voilà un piano dont le son est bien désagréable." Nous espérons que M. Carter aura soin, à l'avenir, de se procurer un meilleur instrument ; car il serait impossible à l'artiste le plus éminent de faire une impression favorable dans de telles conditions. Les personnes qui connaissent et apprécient le talent de M. Carter ont su faire la part du pianiste et celle du piano, et tout les torts, hâtons-nous de le dire, sont pour ce dernier."

"On a beaucoup admiré la romance "Il paradiso," chantée par un jeune amateur, doué d'une voix de Bariton fort agréable, mais auquel, pour son propre avantage et pour le plaisir du public, nous demanderions un peu plus d'étude et de méthode. Une belle voix charme par elle-même, mais elle ravit et enlève lorsqu'elle est secondée par la connaissance de cet art difficile entre tous, — "l'Art du chant."

"Après ces deux morceaux est venue l'exécution de deux parties des "Saisons" de Haydn. Quelques-uns des chœurs ont été bien *enlevés*, dans d'autres endroits on a remarqué de la faiblesse et de l'hésitation. Monsieur H. Carter excelle à faire exécuter les morceaux d'ensemble, mais souvent il présume trop de la force des amateurs, et c'est ce qui a produit les fâcheux résultats que je signale ici, en un mot *on n'aurait pas assez travaillé* certaines parties. J'indique ici le mal et, en même temps le remède.

"La partie de Soprano solo a été bien exécutée par une jeune dame, amateur depuis longtemps, appréciée par les *dilettanti* de Québec. On a remarqué un peu de timidité.... chose fort naturelle, quelquefois très-gracieuse, et toujours excusable.

"Mais je ne saurais pardonner au Monsieur